



Méphisto

de Istvan Szabo

Fiche technique

Hongrie - 1981 - 2h18

Couleur

Réalisateur :

Istvan Szabo

Scénario :

Istvan Szabo

Peter Dobai, d'après le roman *Mephisto* de Kaus Mann

Musique :

Zdenko Tamassy

Interprètes :

Klaus-Marie Brandauer

(Hendrik Höfgen)

Ildiko Bansagi

(Nicoletta Von Niebuhr)

Krystyna Janda

(Barbara Bruckner)

Rolf Hoppe

(Le général)

Gyorgy Cserhalmi

(Hans Miklas)

Peter Andorai

(Otto Ulrichs)



Résumé

Dans les années 1920, le comédien Hendrik Höfgen se produit au théâtre de Hambourg et dans des cabarets de gauche. Ambitieux, il se donne pour but unique le succès ; alors qu'il vit avec une danseuse noire, Juliette, il épouse Barbara Bruckner dont la riche et puissante famille lui ouvre les portes du théâtre d'Etat de Berlin où il joue Méphisto dans le «Faust» de Goethe. Année 1930 : effervescence du national socialisme. Succès sur succès pour Höfgen. Lotte, actrice, maîtresse du général, l'un des plus hauts personnages du nazisme, veut être la partenaire du grand Hendrik. Elle l'introduit

dans les sphères du pouvoir. Le général apprécie beaucoup l'interprétation «purement allemande» du Méphisto.

Au sommet de la gloire, Hendrik se trouve rangé aux côtés du pouvoir. Pour faire oublier ses années troubles, il doit divorcer de Barbara - dont la famille s'est exilée à Paris - et rompre avec Juliette, la noire. Nommé directeur du théâtre de l'Etat, il tente de sauver quelques connaissances menacées par le régime. Mais le doute et le remords le rongent...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

Critique

Le film d'István Szabo est l'adaptation du célèbre roman du même titre de Klaus Mann, le fils de Thomas Mann. L'auteur se défendait d'avoir écrit un roman à clefs mais ne pouvait nier que Hendrik Höfgen était inspiré d'un comédien ayant réellement existé : Gustav Gründgens. De même, le général évoque Goering et Cäsar, Goebbels. Szabo a suivi la trame du livre et ses épisodes essentiels mais il s'est efforcé d'en gommer les références trop précises. Son film, bien que très situé historiquement, devient une réflexion plus générale sur les rapports entre l'artiste et le pouvoir, entre l'art et la politique.

Hendrik Höfgen, au début de sa carrière, n'est pas un salaud. La seule chose qui compte pour lui est le succès, la réussite. Il pense pouvoir exercer son art en marge du mouvement de l'histoire. Dans cet esprit, et peu à peu, il tombe dans la compromission. Ambitieux, et cherchant la gloire, il s'accommode du régime nazi. Insensiblement, il en devient le serviteur, puis le personnage officiel. Il a le sentiment, cependant, d'être resté fidèle à lui-même, il intervient, par exemple, pour sauver d'anciens amis inquiétés et menacés. Mais, conscient de sa lâcheté, il a des moments de vertige qui se transforment en une sorte de panique, à la fin, lorsque, aveuglé par les projecteurs, il s'écrie : «Que veut-on de moi ? Après tout, je ne suis qu'un comédien».

Méphisto est une réalisation grandiose. La coproduction a bénéficié de très gros moyens. Mise en scène majestueuse, minutie de la reconstitution historique, choix des lieux de tournage, décors luxueux, interprétation internationale d'une qualité exceptionnelle, en font un grand film. István Szabo démontre ainsi qu'un cinéma de grand spectacle peut traiter les sujets les plus ambitieux sans concession idéologique. Son film a obtenu le prix du meilleur scénario et le prix de la Fédération internationale de la Presse au Festival de Cannes 1981.

André Cornand
Saison Cinématographique 1982

Le roman polémique de Klaus Mann, écrit en 1936 en exil pour attaquer directement la figure du Gustav Gründgens, le grand acteur et metteur en scène de théâtre qui avait accepté des Nazis des postes élevés après une jeunesse radicale, pouvait facilement engendrer un nouveau mélange «rétro». Szabo a su dépouiller à l'extrême sa riche matière historique et a décrit les jeux ambigus du pouvoir dans une époque trop souvent ridiculisée par le cinéma. Ses chefs nazis ne sont pas des caricatures, les décors sont exploités pour montrer l'aberration morale du protagoniste, ainsi les cérémonies publiques servent à révéler les détails du processus de compromission. Gründgens était un acteur sublime (on se souvient de lui en **M** de Lang, mais il a fait pas mal d'autres films aussi), et Klaus-Maria Brandauer, l'acteur autrichien qui incarne le grand personnage, réalise une performance prodigieuse : démoniaque, aristocrate, assoiffé de pouvoir et de beauté en même temps, il est le pivot de tout un carrousel ophulsien (Gründgens avait interprété **Liebelei**, maudit dans l'Allemagne hitlérienne) qui débouche sur une espèce de spectacle noir permanent, le spectacle du Mal. Même si derrière ce film on flaire quelque version plus longue faite pour la TV, le montage ne laisse pas de pauses et la démarche de Szabo, d'habitude plus calme, est harcelante.

Méphisto se conclut sans qu'on sache quel sera l'avenir du comédien symbole de la culture allemande dégénérée : pourra-t-il aller encore plus loin ? Un projecteur blanc l'éclaire au milieu du stade olympique de Berlin (c'est l'année où Leni Riefenstahl l'immortalise), et il crie «Je ne suis qu'un acteur !».

Lorenzo Codelli
Positif n°244/245 - Juillet/Août 1981

Il y a 2 ans, Ariane Mnouchkine avait monté, avec le Théâtre du Soleil, un spectacle admirable à partir du même texte, après avoir été contrainte de renoncer à en faire un film. Avec un raffinement exceptionnel de mise en scène, elle situait la

pièce sur sa pente la plus naturelle : l'anti-nazisme. Il est clair qu'István Szabo a abordé l'ouvrage sous un autre éclairage. Ce Hongrois subtil, traumatisé, en pleine adolescence, par ce qu'on appelle pudiquement «les événements de Budapest», vit dans un pays que certains ont quitté et où le problème de l'exil s'est posé à beau-coup. Comment d'une certaine manière, ne se reconnaîtrait-il pas un cousinage avec Höfgen, cet artiste lucide et tourmenté qui préfère le compromis avec le régime à l'exil, parce que l'Allemagne est son pays, le théâtre sa famille, et la langue allemande son instrument de travail. Szabo connaît bien le tourment du créateur lié à des structures qu'il n'approuve pas mais qui, sans elles, perdrait son métier, son art, son instrument et ses racines. Ce tourment inavoué fait brûler les chaudrons de **Méphisto** d'un feu intense et pathétique.

Pierre Billard
Le Point, 14 décembre 1981

Dès l'arrivée au pouvoir de la clique nazie, Klaus Mann, fils aîné de l'écrivain Thomas Mann, prit le chemin de l'exil. Il était convaincu, à l'exemple de la majorité des intellectuels allemands, qu'un régime qui avait mis le grappin sur tous les rouages du pays, avec autant de brutalité, ne pouvait être combattu que de l'extérieur. Et qu'il fallait alerter les populations voisines des méfaits et des crimes des nouveaux maîtres de l'Allemagne.

Ecrit en 1936, son ouvrage *Méphisto* est une mise en accusation de toutes les «têtes pensantes» restées au pays et pactisant obligatoirement avec un régime dont elles ne pouvaient ignorer la barbarie.

Il est toujours délicat de distinguer à travers le miroitement de personnages imaginaires les créatures réelles qui les ont inspirés. Le comédien Hendrik Höfgen, personnage central de **Méphisto** ressemble néanmoins comme un double au comédien Gustav Gründgens qui fut l'ami le plus intime de l'écrivain et le mari de sa sœur Erika. Celui-ci se rallia à la cause nazie. Ce qui lui valut d'être nommé par Goering sur-

intendant des théâtres du Troisième Reich... Les héritiers de l'acteur eux-mêmes reconnurent si bien le monstre sacré qu'ils demandèrent et obtinrent l'interdiction du roman.

L'écrivain Michel Tournier, qui préfaça la traduction française de ce livre, discerne, lui, à travers ce personnage, les traits d'un homme autrement compromis que Gründgens avec le régime hitlérien : le cinéaste Veit Harlan. Cet homme de talent réalisa, pour plaire aux tyrans, **Le Juif Süss**, le pire ouvrage de propagande anti-sémite jamais réalisé. Sans doute le personnage de Höfgen tient-il de ces deux hommes, et de quelques autres qui burent toute honte... jusqu'à la lie.

Joshka Schidlow
Télérama - 16 décembre 1981

Entretien avec le réalisateur

Voilà que vous, dont on sait que votre genre est celui du film d'auteur et des confidences lyriques, avez cette fois choisi d'adapter une œuvre littéraire. Qu'est-ce donc qui a retenu votre attention dans le roman de Klaus Mann et que vous avez jugé être encore d'actualité et digne d'être montré ?

L'histoire porte sur un caractère, ou plus exactement sur les relations entre ce caractère et les différentes situations historiques, politiques et sociales d'une époque. L'histoire attribue un rôle à quelqu'un qui, dans certains cas, est fait pour le tenir ou plutôt y aspire, et dans d'autres cas non.

Pour notre part, nous voudrions montrer un caractère qui cherche à s'adapter au rôle qui lui est soudain attribué par l'histoire et par la situation socio-politique du moment. Notre film est l'histoire d'une extraordinaire faculté d'adaptation, celle d'un homme qui considère que son unique chance de vie consiste à se faire accepter, à toujours obtenir l'approbation des autres, leur protection, leur affection, leur respect, un sentiment de sécurité, car sans cela il est

incapable de vivre, du fait qu'il est lui-même incapable d'aimer les autres. Pour lui, le seul moyen de se sentir en sécurité est d'être complètement accepté par autrui, d'avoir du succès, d'être estimé. Il joue constamment, pour tout le monde, mais il vit toujours à fond et sincèrement son rôle.

Ce n'est pas un être cynique et mauvais : au contraire, il est même sentimental et respectueux du pouvoir, car cela lui procure un sentiment de sécurité intérieure au plan des sentiments. S'il survient soudain un changement quelconque, il ne reste interdit que quelques instants seulement ; toutes ses facultés d'observation entrent en jeu et il sait très vite comment il doit continuer la phrase commencée et interrompue pour être de nouveau accepté. Il sait même que ce qu'il fait dans ces moments-là n'est autre chose qu'une trahison. Mais dès lors, il entre dans la peau du traître, changeant simplement de rôle. Il est le comédien de sa propre vie, de son sort à lui. Peut-être même saurait-il jouer son propre échec afin de pouvoir y survivre. C'est un type fondamental, celui de l'être que tous les régimes mauvais et toutes les communautés négatives peuvent récupérer du fait qu'il ne supporte jamais, nulle part, de rester dans l'ombre, de ne pas être accepté par les autres. Du monde, il ne voit que ce qui le concerne personnellement, et même la liberté ne l'intéresse pas, car l'incertitude douteuse de la liberté ne vaut rien par comparaison avec la sécurité qui va avec le succès et le fait d'être accepté par tous. Je pense que dans une situation historique et politique aussi âpre et difficile que celle de la naissance du fascisme, l'observation d'un tel caractère permet de tirer de nombreux enseignements.

Fiche Paris Ciné-Recherche

Le réalisateur

István Szabo est né en Hongrie à Budapest en 1938.

Il étudie la mise en scène à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. Son diplôme de fin d'études : **Concert (Koncert)**, 1961) est apprécié et il entre au studio Béla Balázs où il peut tourner quelques essais avant d'aborder le long métrage en 1965.

Ces deux premiers films le placent immédiatement à la tête de la nouvelle génération de cinéastes hongrois des années 60. Il sait évoquer avec émotion, tendresse et parfois rage retenue les vicissitudes de l'histoire dans la Hongrie contemporaine.

En 1981, **Méphisto**, adaptation d'un roman de Klaus Mann, lui permet de remporter l'Oscar du meilleur film étranger en 1982. Œuvre riche et complexe, **Méphisto** impose Szabo parmi les cinéastes majeurs de son époque. En 1985, il dirige **Colonel Redl**, également primé au Festival de Cannes.

Fiche Paris Ciné-Recherche

Filmographie

Almodozasok Kora	1964
L'âge des illusions	
Apa	1966
Père	
Szerelmes film	1970
Un film d'amour	
Tuzolto Utca 25	1973
25 rue des sapeurs	
Budapesti mesek	1976
Contes de Budapest	
Der grüne Vogel	1979
L'oiseau vert	
Bizalom	
Confiance	
Méphisto	1981
Redl ezredes	1985
Colonel Redl	
Hanussen	1988
Meeting Venus	1991
La tentation de Vénus	